

éternels

tome 4 : la flamme des ténèbres

éternels

tome 4 : la flamme des ténèbres



alyson Noël

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Boischot

Michel
LAFON

Déjà paru :
Éternels, tome 1 : *Evermore*
Éternels, tome 2 : *Lune bleue*
Éternels, tome 3 : *Le Pays des ombres*

À paraître
Éternels, tome 5 : *Night Star*

Titre original : *Dark Flame*, par Alyson Noël
© 2010, Alyson Noël, LLC.
Publié avec l'accord de l'auteur. Tous droits réservés.

© Éditions Michel Lafon, 2011, pour la traduction française
7-13, boulevard Paul-Émile-Victor – Île de la Jatte
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

*À Rose Hilliard –
parce que c'est un rêve de travailler avec elle,
et que je lui dois d'être arrivée jusqu'ici !*

remerciements

Comme toujours, un déluge de mercis avec trompettes et confettis à :

Bill Contardi : je n'ai qu'une chose à dire, tu es le MEILLEUR ! Merci pour toutes les heures de travail que tu m'as consacrées !

Marianne Merola, grâce à qui nos chers Éternels parcourent le vaste monde !

Toute l'équipe éditoriale de St Martin's : Matthew Shear, Rose Hilliard, Anne Marie Tallberg, Katy Hershberger, Brittany Kleinfelter, Angela Goddard, et tous les autres...

Ma famille et mes amis : vous vous reconnaissez ! Je vous remercie de m'avoir soutenue et encouragée, et d'avoir su me décoller de mon ordinateur quand j'en avais le plus besoin. Ma gratitude est sans limites !

Sandy, saint patron des Hippopotames bleus, c'est toi qui fais tourner ma planète !

Et, bien évidemment, mes lecteurs adorés : grâce à vous, cette expérience est devenue possible, mais surtout drôle et fascinante ! Je ne vous remercierai jamais assez !

*Sous mes yeux effarés, le monstre –
la créature misérable que j'avais créée.*

MARY SHELLEY, Frankenstein

– Tu as fumé la moquette, ou t’as pris un coup sur la tête ?

Haven en laisse tomber son cupcake rose à pépites de sucre rouge. Sous les trois couches de mascara, ses yeux cherchent les miens, mais je parcours nerveusement du regard la place bondée. Et moi qui croyais que ce serait une bonne idée de l’emmener dans sa pâtisserie préférée, pour lui annoncer la nouvelle ! Je regrette déjà ma décision. Comme si un petit gâteau à la fraise allait suffire à faire passer la pilule... On aurait mieux fait de rester dans la voiture.

– Ne crie pas comme ça, s’il te plaît !

Je croirais entendre une vieille institutrice aigrie.

Haven se penche vers moi et ramène la longue mèche platine de sa frange derrière son oreille.

– Pardon ? On est bien sur la même planète, là ? Tu viens de m’annoncer un truc complètement dingue, et tu me reproches de parler trop fort ? Tu te fiches de moi, ou quoi ?

J’inspire un grand coup. Il s’agit de limiter les dégâts – plus facile à dire qu’à faire.

Je baisse encore la voix :

– Je ne te reproche rien ! C’est juste que... personne ne doit savoir. Il faut absolument que ça reste un secret.

Le seul petit ennui, c'est que je me trouve justement en face de la pire pipelette du monde. Alors, un scoop pareil !

Haven se laisse glisser sur sa chaise d'un air renfrogné et marmonne sa colère. Je la regarde, et quelque chose m'alerte. Je vois déjà les signes de son immortalité ! Sa peau pâle est parfaitement lisse, translucide ; ses cheveux châains et sa mèche platine le long de son visage brillent comme une pub pour du shampoing de luxe. Même ses dents semblent plus blanches qu'avant, et je me demande comment c'est possible, alors qu'elle n'a bu que quelques gorgées d'élixir. Ma transformation avait été beaucoup plus lente.

Tant pis. J'oublie un instant ma promesse de ne jamais espionner les pensées de mes amis, et me plonge dans son énergie pour lire ce qu'elle ne me dit pas. Il s'agit d'un cas de force majeure, après tout.

Mais je me cogne aussitôt à un mur. Circulez, y a rien à voir. Je vais même jusqu'à faire semblant de m'intéresser à sa bague à tête de mort pour frôler sa main – sans résultat.

Son avenir m'est caché.

Haven regarde tout, sauf moi : la place, sa fontaine, les jeunes mères avec leurs poussettes en grande conversation sur leur téléphone portable et les adolescentes qui ricanent.

– C'est juste que c'est tellement...

– Je sais que c'est dur à avaler, mais bon...

J'ai intérêt à trouver mieux si je tiens à la convaincre, mais la situation me dépasse, moi aussi.

Elle me regarde d'un air blasé, sans cesser de pianoter sur le bras de sa chaise métallique.

– « Dur à avaler » ? C'est comme ça que tu vois les choses, toi ?

J'ai décidément le chic pour trouver la formule qui n'arrange rien ! Si seulement je pouvais recommencer de zéro, je tâcherais de m'y prendre un peu mieux... Mais c'est trop tard. Je tente de rattraper le coup comme je peux.

– Non, mais j'essaie d'imaginer comment tu les vois, toi. Je sais que ça paraît complètement fou...

Le visage de Haven est un masque d'une impassibilité inquiétante. Je ne peux même plus lire son aura pour déceler son humeur.

– Sérieusement ? Ce n'est pas une blague ? Tu m'as rendue immortelle ?

Je hoche la tête et redresse les épaules pour encaisser la colère qui va suivre. Gifles physiques ou verbales, je mérite tout ce qu'elle pourra me jeter à la figure. J'ai détruit sa vie, après tout.

– Waouh... J'avoue que je suis un peu sous le choc. Je ne sais pas quoi te dire !

Je triture le bracelet en argent que Damen m'a offert.

– Écoute, Haven, je suis vraiment désolée. Tu ne peux pas savoir à quel point ! Je m'en veux tellement, je...

Je voudrais me justifier, expliquer les conditions du choix impossible que j'ai dû faire, combien c'était horrible de la voir si pâle, si faible, à deux doigts de la mort...

– Mais tu débloques ou quoi ? Tu es en train de te répandre en excuses, alors que je suis en transe, à me demander comment je pourrais te remercier un jour !

Hein ?

Haven bondit sur sa chaise comme un petit diable à ressort, le visage illuminé.

– Sérieux ! C'est trop génial ! C'est le truc le plus mortel

– enfin, immortel ! – qui me soit jamais arrivé ! Et c’est grâce à toi, Ever !

Je lui fais un petit sourire coincé. Je n’avais pas du tout prévu cette réaction-là. Pourtant, une fois de plus, Damen m’avait prévenue.

Damen, mon âme sœur depuis quatre siècles, fabuleusement beau, compréhensif, patient et généreux – il avait deviné comment Haven prendrait la chose, et c’est pour ça qu’il avait insisté pour m’accompagner. Mais je voulais affronter Haven en tête à tête. Après tout, c’est moi qui lui ai fait boire de l’élixir, c’est moi qui l’ai transformée : à moi de tout lui révéler. Sauf que rien ne se passe jamais comme prévu, évidemment.

Elle jubile, des étoiles dans les yeux.

– C’est un peu comme être un vampire, non ? Mais en mieux : pas besoin d’éviter le soleil, ni de dormir dans un cercueil ! C’est le pied intégral ! Depuis le temps que j’en rêvais, c’est un vrai miracle ! Je suis belle et immortelle comme un vampire, mais sans les inconvénients !

Je proteste platement :

– Tu n’as rien à voir avec les vampires. Ça n’existe pas, d’abord.

Et non, ni vampires, ni loups-garous, ni elfes, ni fées – juste des immortels, de plus en plus nombreux grâce à Roman et moi...

– Ah ouais ? Comment peux-tu en être aussi sûre ?

– Parce que Damen a eu plus que le temps de voir le monde, et il n’a jamais rencontré de vampires, ni personne qui en ait vus. Il pense que ce mythe s’inspire des immortels, mais avec quelques distorsions pour faire frémir dans les chaumières. Le sang, le soleil, le pieu en bois, l’ail et le reste, c’est du folklore, rien de plus.

Mais Haven n'écoute déjà plus. Elle montre du doigt son cupcake à moitié démoli.

– Je peux toujours manger ce que j'aime, ou est-ce qu'on a un truc spécial qui...

Ses yeux s'écarquillent et elle tape sur la table.

– Ah, c'est ça ! Ce jus rouge, là ! Le truc bizarre que vous buvez tout le temps ! Pas vrai ? C'est bien ça, hein ? Ben allez, quoi, qu'est-ce que tu attends ? Passe-moi une bouteille, et que la fête commence ! Je ne tiens déjà plus en place !

– Je n'en ai pas apporté avec moi. Ne te fâche pas, je vais t'expliquer. Je sais que ça a l'air super cool et tout, et c'est en partie vrai. Tu ne vieilliras plus jamais, tu n'auras plus de problèmes de peau ou de cheveux qui s'abîment, tu vas avoir une silhouette d'enfer sans faire le moindre effort, et tu vas peut-être même prendre quelques centimètres. Mais il y a un gros bémol, aussi – pas qu'un seul, en fait. Il faut que je t'explique tout ça avant de...

Elle bondit de sa chaise et sautille sur place.

– Oh, ça va ! Pourquoi tu me bassines avec tes histoires de bémol ? Je peux courir comme le vent et vivre des siècles sans jamais prendre une ride – que demander de plus ? En tout cas, je m'en contenterai bien pour une éternité ou deux !

Je regarde autour de moi. Il faut à tout prix que je calme son enthousiasme avant qu'elle n'attire l'attention.

Je me penche vers elle et siffle entre mes dents :

– Haven, arrête. Assieds-toi, s'il te plaît. Je suis très sérieuse, c'est bien plus compliqué que ça !

Mais elle reste plantée devant moi et me défie du regard, déjà grisée par son immortalité toute neuve.

– Tu es *toujours* sérieuse, tout est *toujours* compliqué, avec toi. Tu ne desserres jamais les dents. Franchement, regarde-toi ! Tu me donnes les clés du royaume, et tu voudrais que je reste sagement assise pendant que tu dissertes sur le côté obscur de la force ? Mais tu planes complètement ! Il faut que tu te décoinces un peu, pour changer. Fais-moi confiance, laisse-moi tester un peu mon nouveau moi, voir de quoi je suis capable. Tiens, si on faisait la course ? La première arrivée à la voiture a gagné !

Je me mords la lèvre. Je préférerais éviter, mais je crois que je vais avoir besoin d'un petit coup de télékinésie bien placé pour la ramener sur terre et lui montrer qui commande. Je plisse les paupières et envoie sa chaise lui taper derrière les jambes pour l'asseoir de force.

– Aïe ! Ça va pas, non ? Tu m'as fait mal !

Je hausse les épaules. Je sais très bien qu'elle n'aura même pas de bleu. Et puis, j'ai trop de choses à expliquer, et trop peu de temps pour le faire. Je me penche vers elle et plante mon regard dans le sien.

– Crois-moi, Haven. Si tu veux jouer dans la cour des grands, il faut connaître les règles. Sinon, c'est la catastrophe garantie.

deux

Haven entre dans ma décapotable, claque la portière, et remonte ses pieds sur le siège, les genoux sous le menton. La bande-son de la scène : une sélection de soupirs, grognements et commentaires furieux à mon égard.

Je sors du parking, décidée à ignorer son attitude hostile.

– Règle numéro un : ne jamais – jamais – en parler à qui que ce soit. Personne ne doit savoir, ni tes parents, ni ton petit frère, ni...

– Pff ! Ça ne risque rien, je ne leur parle pas ! Et puis, tu te répètes, ma vieille. Dis-moi quelque chose que je ne sache pas déjà, que je puisse sortir de cette voiture et commencer ma nouvelle vie.

Je la regarde en coin. Elle n'arrête pas de croiser et de décroiser les jambes, de tirer sur sa mèche de cheveux et de remuer sur son siège. Le message est très clair : elle supporte très mal d'être coincée dans cette voiture avec moi.

Mais je refuse de me laisser impressionner, j'ai trop à dire.

– Et pas un mot à Miles, bien sûr.

Elle pousse un soupir exaspéré et fait tourner la bague qu'elle porte au majeur. Je vois bien qu'elle résiste à l'envie de laisser ce doigt me montrer ce qu'elle pense.

– Motus et bouche cousue, j’ai pigé. Accélère un peu !
– Tu peux continuer à manger normalement, mais tu risques de ne plus en avoir envie. L’élixir apporte tous les nutriments nécessaires. Évidemment, en public, il faut maintenir les apparences et faire un minimum semblant de manger.

Elle s’esclaffe.

– Ah, c’est ça que tu faisais, quand tu mettais ton sandwich en pièces en croyant que personne ne le remarquait ? Tu « maintenais les apparences » ? C’était très réussi, je dois dire : Miles et moi étions persuadés que tu étais anorexique !

Je me concentre sur la route pour ne pas laisser Haven me taper sur les nerfs. Je comprends mieux Damen et ses histoires de karma – me voici face aux conséquences de mes actes, et pas moyen d’y échapper. Et le pire, c’est que si c’était à refaire, je recommencerais. Ma décision serait la même. La situation a beau être des plus inconfortables, je préfère mille fois subir ça que d’aller à l’enterrement de ma meilleure amie.

Haven se tourne vers moi, bouche bée, les yeux écarquillés :

– Oh pu...rée ! Je crois... je crois que je t’ai entendue !
Je croise son regard, et malgré le soleil de Californie, j’ai soudain la chair de poule.

Oh non ! Pitié, pas déjà !

– J’ai entendu ce que tu pensais ! Tu te disais que tu étais bien contente de ne pas être à mon enterrement, c’est bien ça ? J’ai littéralement entendu les mots dans ma tête ! C’est trop cool !

Je ne dis rien, mais lève mon bouclier psychique pour protéger mes pensées et mon énergie. Comment a-t-elle

pu lire mes pensées alors que je ne perçois même pas les siennes – et que je ne lui ai pas encore appris à se fabriquer un bouclier ? Je lutte contre une vague de panique imminente.

– Alors ce n’était pas une blague, cette histoire de télépathie ? Vous communiquez vraiment comme ça ?

Je hoche la tête doucement. Haven a les yeux qui brillent comme jamais. Leur couleur noisette somme toute banale, souvent cachée sous des lentilles aux couleurs hallucinantes, s’est changée en un tourbillon magnifique d’or, de topaze et de bronze – merci, l’élixir !

– J’ai toujours su que vous étiez bizarres, mais alors là ! Et voilà que j’ai les mêmes pouvoirs que vous ! Si seulement Miles était là !

Je freine pour laisser passer un piéton et ferme les yeux une seconde. Patience, Ever, patience...

– Même s’il était là, tu ne pourrais pas lui dire, tu te souviens ?

Elle tourne la tête vers une Bentley noire arrêtée à notre hauteur, avec un beau jeune homme au volant. Elle lui fait un petit signe de la main et un clin d’œil, et éclate de rire quand il répond par un sourire charmeur.

– Oui, maman ! Sérieux, Ever, détends-toi ! J’ai compris la leçon, je ne lui dirai pas, OK ? C’est juste que j’ai envie de tout lui raconter, question d’habitude. Mais je vais m’y faire, t’inquiète. Allez, avoue, c’est quand même sacrément génial, non ? Comment tu as réagi, toi, quand tu l’as découvert ? Tu n’as pas trouvé ça mortel – sans jeu de mots ?

J’écrase l’accélérateur et fais crisser les pneus. Je repense au premier jour de mon immortalité – ou plutôt, au jour où Damen m’a tout expliqué, sur le parking du lycée. Je

n'étais pas encore prête à l'écouter. Et je ne trouvais pas ça génial du tout, au contraire. Puis, quand il a pris le temps de m'exposer notre long passé commun, je n'ai toujours pas su comment l'accepter. D'un côté, je trouvais ça formidable que nous soyons réunis après des siècles. Mais en même temps, j'avais du mal à tout accepter – et à abandonner ma vie normale.

Et encore, à l'époque, nous croyions que la décision m'appartenait : soit je continuais à boire de l'élixir et confirmais mon immortalité, soit je vivais ma vie le plus normalement possible, jusqu'à une mort naturelle. Mais maintenant, nous savons.

Maintenant, nous connaissons le sort qui guette les immortels imprudents.

Le pays des Ombres.

Le vide infini.

L'abysse éternel.

Le noir glacial dans lequel les immortels flottent, seuls et privés d'âme, pour toute l'éternité.

Un sort qu'il nous faut éviter à tout prix.

Haven me tire de ma rêverie par un éclat de rire.

– Allô, Ever ? Ici, la Terre !

Je lui jette un coup d'œil, mais ne souris pas. Haven me dévisage un instant.

– Excuse-moi, mais je ne te comprends vraiment pas. C'est, genre, le plus beau jour de ma vie, et tu ne penses qu'à me parler des aspects négatifs ? Tu voudrais que je pleure parce que tu m'as offert jeunesse éternelle, force et beauté physiques, et extralucidité ?

– Haven, ce n'est pas tout rose, tu sais. Il y a...

Elle se laisse retomber contre le dossier et repose les pieds sur le siège.

– Ouais, ouais. Il y a des règles, des contreparties. Message reçu cinq sur cinq.

Elle rassemble tous ses cheveux d'un côté et les enroule autour de son doigt.

– Sincèrement, Ever. Tu n'en as pas marre, parfois, de porter tout le poids du monde sur tes épaules ? Tu as une vie de rêve ! Tu es grande et belle, blonde aux yeux bleus, avec des talents incroyables et le plus beau gosse du monde à ton bras ! Non, mais sérieux, j'en connais qui vendraient leur âme au diable pour avoir la vie que tu as ! Et tu voudrais me faire croire que c'est un long calvaire semé d'embûches et de larmes ? Désolée, mais je pense que tu as perdu la boule. Honnêtement, je ne me suis jamais sentie aussi bien ! Je suis chargée à bloc, comme si la foudre m'avait traversée de la tête aux pieds ! Il est hors de question que je te suive dans ton délire paranoïaque. Si tu crois que je vais me mettre à porter des sweats à capuche informes, un iPod vissé aux oreilles, tu te trompes. Cela dit, je comprends mieux, pour l'iPod. C'était pour ne pas entendre les voix de tout le monde, c'est ça ? Mais moi, je n'ai pas l'intention de continuer à vivre comme une petite souris que personne ne remarque. Je compte bien profiter de ma nouvelle vie à fond – et faire payer à Stacia, Craig et Honor, s'ils osent encore se moquer de nous ! Quand je pense à tout ce qu'ils t'ont fait endurer pendant un an, et toi, tu ne disais rien ! Je ne comprends vraiment pas...

J'hésite à abaisser mon bouclier et à répondre par la pensée, mais les mots ont plus de force quand on les dit à voix haute.

– Tu sais, quand je suis devenue immortelle, j'ai perdu

tellement de choses en échange : ma famille, l'espoir de traverser...

Je m'interromps. Il est encore trop tôt pour lui parler de l'Été perpétuel. Chaque chose en son temps.

– Enfin, je ne les rejoindrai jamais, tu vois. Et ça, c'est quelque chose que j'ai encore du mal à accepter.

Elle tend la main vers mon épaule, le visage attristé, mais la retire aussitôt.

– Oups ! Désolée, j'avais oublié que tu détestais qu'on te touche.

– Je ne déteste pas vraiment, mais ça peut me révéler trop d'informations d'un coup.

– Est-ce que ce sera pareil pour moi ?

Elle n'a bu qu'une bouteille d'élixir, et elle est déjà transformée. Je me demande ce que l'avenir lui réserve.

– Je n'en sais rien. Il y a des choses que j'ai acquises quand je suis morte et que j'ai atterri à...

Je m'interromps, mais elle plisse les paupières pour essayer de lire dans mes pensées. Heureusement que mon bouclier tient bon.

– Disons que j'ai eu une expérience de mort imminente, et ça peut changer les choses.

Je me gare devant chez elle. Elle me fixe un moment.

– J'ai l'impression que tu ne me dis pas tout, loin de là.

Je ne nie pas. Je ferme les yeux et hoche doucement la tête. C'est tellement dur de mentir en permanence, je suis soulagée de pouvoir admettre quelques vérités.

– Je peux te demander pourquoi ?

Je me tourne vers elle.

– Parce que ça ferait trop d'un coup. Et puis, il y a des

choses dont tu dois faire l'expérience par toi-même. Mais je n'ai pas encore fini.

Je fouille dans mon sac et en sors un petit sachet de soie.

Haven le prend et l'ouvre. Elle en fait glisser une petite grappe de pierres colorées, accrochées à un cordon de soie par de fins anneaux d'or.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un talisman. Tu dois toujours le garder sur toi, c'est très important.

Elle fait danser les pierres devant ses yeux, dans les rayons du soleil.

Je sors le mien de sous mon tee-shirt.

– J'en ai un aussi.

– Pourquoi ils sont si différents ?

Elle compare les deux, comme pour décider lequel est le plus joli.

– Parce que nous sommes différentes. Ils sont personnalisés en fonction des besoins de chacun. Ils sont faits pour nous protéger.

Elle incline la tête et fronce les sourcils.

– Nous protéger de quoi ? On est immortelles, non ? Pourquoi est-ce qu'on aurait besoin de protection ? Contre quoi ? Je suis désolée, mais je te comprends de moins en moins, Ever !

Je prends mon élan. Je sais que je m'engage en terrain miné – contre l'avis de Damen, de surcroît. J'espère qu'il ne m'en voudra pas.

– Tu dois te protéger contre Roman.

– Roman ? N'importe quoi ! Il ne me ferait jamais de mal.

Je n'en crois pas mes oreilles. Je viens de tout lui raconter !

– Désolée, Ever, mais Roman est mon ami. Et puis, ça ne te regarde pas vraiment, mais je pense que ce sera bientôt plus qu'un ami. Ce que tu racontes ne me surprend pas : tu n'as jamais caché ta haine envers Roman. Je trouve ça à la limite du pathétique, pour tout te dire.

– Mais c'est la vérité !

Il faut absolument que je retrouve mon calme. Élever la voix ne sert à rien avec Haven. Elle est bien trop têtue.

– Bon, c'est vrai que je n'aime pas ce type. Mais je te rappelle qu'il a essayé de te tuer – j'aurais un peu de mal à en faire mon ami, après ça ! Il y a des témoins, tu sais, je n'étais pas seule !

Elle pianote du bout des ongles sur la portière de la voiture.

– OK. Alors, attends, que je récapitule. Roman a essayé de m'empoisonner avec un thé bizarre...

– De la belladone, c'est un poison très violent.

– Ouais, je sais. Ce que je veux dire, c'est que tu prétends qu'il voulait me tuer. Or, au lieu d'appeler une ambulance, tu décides de venir voir par toi-même ? Tu ne devais pas le prendre très au sérieux ! Alors pourquoi je le devrais, moi ?

– J'ai essayé d'appeler une ambulance, mais... c'est compliqué ! Je devais choisir entre... entre quelque chose dont j'ai vraiment besoin, et toi. Comme tu peux le voir, je t'ai choisie, toi.

Elle me regarde sans rien dire, mais je sens qu'elle réfléchit à chacun de mes mots.

– Roman m'avait promis de me donner ce que je

voulais si je te laissais mourir. Mais je ne pouvais pas faire ça. Donc, te voilà immortelle.

Elle soupire et secoue la tête, regarde passer un groupe de gamins au volant d'une voiture de golf.

– Écoute, je suis désolée que tu n'aies pas eu ce que tu voulais, Ever. Sincèrement. Mais tu te trompes au sujet de Roman. Il ne m'aurait jamais laissée mourir. D'après ce que tu racontes, il avait l'élixir à la main, prêt à me sauver au cas où... Je pense pouvoir dire que je le connais un peu mieux que toi. Il savait que j'étais malheureuse à cause de Mascotte et de ma famille. Il voulait probablement me rendre immortelle pour m'épargner tout ça, mais peut-être qu'il n'osait pas me transformer en vampire. C'est une lourde responsabilité, j'imagine. Mais je suis sûre que si tu ne m'avais pas fait boire l'élixir, il l'aurait fait, lui. Il bluffait, c'est tout. Regarde les choses en face : tu as fait le mauvais choix, point final.

Je marmonne, excédée :

– Ça n'a rien à voir avec les vampires !

De tout ce qu'elle vient de me débiter, je choisis de relever ça ? Je me calme et recommence :

– Ça ne s'est pas passé comme ça. Pas du tout. C'est...

Je laisse mourir ma voix. Haven a détourné la tête, elle ne m'écoute même plus. Elle est persuadée de sa version des faits. Alors, tant pis. Maintenant que je l'ai mise en garde, Damen ne peut plus m'en vouloir pour ce que je vais dire.

– OK, crois ce que tu veux, passe ton temps avec Roman si ça t'amuse. Mais rends-moi juste un petit service, porte ton talisman. Ne l'enlève jamais. Et...

Elle a déjà ouvert la portière et mis un pied dehors, impatiente d'être loin de moi.

– Et puisque tu parlais de me remercier de t’avoir rendue immortelle...

Nos yeux se croisent.

– Alors, j’ai besoin que tu récupères ce que Roman m’avait promis.

trois

Damen m'ouvre la porte avant que je n'aie eu le temps de frapper.

– Alors, comment ça s'est passé ?

J'entre sans répondre et il me suit dans le salon, où je me laisse tomber sur le canapé moelleux et fais glisser mes sandales. Il s'assoit à côté de moi, mais j'évite son regard. Moi qui pourrais passer l'éternité et plus à contempler son visage, ses pommettes saillantes, ses lèvres charnues, ses grands yeux noirs frangés de cils épais, aujourd'hui je ne peux pas le regarder en face.

Il me caresse doucement la joue, et malgré le voile d'énergie qui nous sépare et nous protège, je sens sa chaleur familière pétiller dans mes veines.

– Ça y est, tu lui as parlé ? Est-ce que le cupcake a suffi à adoucir les choses ?

Je ferme les yeux et repose la tête contre le velours. Je simule la fatigue, car j'ai peur que mon regard ne lui révèle mes pensées, mon énergie, mon essence – et cette palpitation étrange et étrangère qui résonne dans tout mon corps depuis quelques jours.

– Pas vraiment, non. Elle y a à peine touché. Il faut croire qu'elle est vraiment en train de devenir comme nous – à plus d'un titre, d'ailleurs.

Je sens son regard s'intensifier.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Je me laisse glisser tout au fond du canapé et passe une jambe par-dessus la sienne. Blottie ainsi au creux de son énergie, je sens mon cœur se calmer.

– Elle est déjà tellement transformée ! Physiquement, elle a cette beauté dérangement, sans faille... tu sais ? Et elle a entendu mes pensées, j'ai été obligée de les bloquer.

– *Dérangement* ? C'est comme ça que tu vois les choses ? Que tu nous vois, nous ?

Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi ce mot-là, mais clairement, cela gêne Damen !

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Mais ce n'est pas vraiment une beauté normale, admetts-le. Même les plus beaux mannequins du monde ne sont pas aussi parfaits. Et puis, qu'est-ce qu'on va dire si elle grandit de dix centimètres du jour au lendemain, comme moi ?

Damen plisse les paupières. Il a senti que j'étais en train de lui cacher quelque chose.

– On dira que c'est une poussée de croissance tardive. Cela arrive aussi aux mortels, tu sais !

Mais j'ignore sa tentative faiblarde de me faire sourire. Je parcours des yeux les étagères qui croulent sous les premières éditions rarissimes, puis les peintures abstraites aux murs. Damen a senti que quelque chose ne tournait pas rond. J'espère juste qu'il ne voit pas à quel point. Qu'il ne se rend pas compte que si je parle et agis normalement, le cœur n'y est pas.

– Et alors ? Est-ce qu'elle te déteste, comme tu le craignais ?

Je regarde en coin cette âme magnifique qui m'aime depuis quatre siècles, malgré les bourdes et les bêtises que

j'enchaîne. Je soupire et ferme les yeux. Je matérialise une tulipe rouge que je lui tends aussitôt. Ce symbole de notre amour éternel est aussi le gage du pari que nous avons fait.

– Non, tu as gagné. Elle est folle de joie et ne sait pas comment me remercier. Elle a l'impression d'être une rock star. Encore mieux : rock star et vampirette à la fois. Mais une vampirette de luxe, attention ! Sans le régime spécial globules et le lit en cercueil.

Je souris malgré moi, mais Damen fait la grimace.

– Elle nage en plein mythe, donc. Je trouve cela un peu vexant pour nous !

– Oh, je suis sûre que c'est juste un résidu de sa phase gothique. L'excitation va bien finir par retomber, une fois qu'elle se sera habituée à cette idée.

Il me soulève délicatement le menton pour que je le regarde.

– Tu parles d'expérience ? L'excitation est déjà retombée, pour toi ? Est-ce pour ça que tu n'arrives plus à me regarder dans les yeux ?

– Non !

Il a mis le doigt sur une partie du problème, mais je ne veux pas l'admettre.

– Non, je suis juste fatiguée. Je suis un peu... sur les nerfs, ces derniers temps. C'est tout.

Je me cache dans le creux de son cou, tout près du cordon de son talisman. Cette nervosité qui m'habite depuis plusieurs jours s'apaise un peu à son contact.

– J'aimerais qu'on puisse rester tout le temps comme ça !

En réalité, j'aimerais pouvoir ressentir ce calme-là en permanence.

Pourquoi rien n'est plus pareil ?

– On peut, tu sais. Rien ne nous en empêche.

Je me redresse et lui fais face.

– Moi, je connais deux petites personnes qui nous en empêchent !

Justement, Romy et Rayne, les deux terreurs jumelles qui sont à notre charge, dévalent les escaliers. Leurs visages pâles, leurs grands yeux noirs et leurs franges taillées au rasoir sont identiques – mais la ressemblance s'arrête là. Romy porte une légère robe rose à fleurs et des sandales, tandis que Rayne se promène pieds nus, avec Luna, leur petite chatte aussi noire que sa tenue, juchée sur son épaule. Elles offrent un grand sourire à Damen, et me fusillent du regard avant de sortir dans le jardin. Normal, quoi. Voilà au moins une chose qui n'a pas changé.

– Ne t'inquiète pas, Ever. Elles vont finir par changer d'avis à ton sujet.

Je sais qu'il voudrait s'en persuader, mais je ne me fais pas d'illusions.

– Non, je ne crois pas. Et je ne leur en veux pas, elles ont leurs raisons.

Je me redresse et remets mes sandales.

– Tu t'en vas déjà ?

J'évite son regard.

– Oui. Sabine a invité Munoz à dîner, et j'ai promis d'être là. Elle veut qu'on apprenne à se connaître en dehors du cadre prof-élève, tu vois.

Aussitôt, je me rends compte que j'aurais dû inviter Damen. C'est très grossier de ma part de ne pas y avoir pensé. Mais s'il est là, je ne pourrai pas exécuter mon autre projet de la soirée. Celui dont il se doute peut-être, mais qu'il ne doit surtout pas voir. Il m'a bien fait comprendre

ce qu'il pensait de la magie entre des mains inexpérimentées.

J'ajoute un très concluant :

– Enfin, voilà, quoi...

– Et Roman ?

Nos regards se croisent et je retiens mon souffle. Voilà le moment tant redouté.

– Tu as prévenu Haven ? Tu lui as raconté le rôle qu'il a joué dans sa transformation ?

Je hoche la tête, en essayant de me rappeler le petit discours que j'ai répété dans la voiture. J'espère que Damen sera convaincu, parce que moi...

– Et... ?

Je me racle la gorge mais ne dis rien.

Damen me regarde, six siècles de patience dans les yeux. J'ouvre la bouche pour parler, mais il me connaît trop bien. Il a déjà compris.

– Je vois...

Son ton est neutre. Il n'a même pas l'air de me juger et j'en suis presque déçue. Après tout, je me juge, moi, alors pourquoi pas lui ?

– J'ai pourtant essayé, tu sais ! Je lui ai dit de se méfier, mais elle n'a rien voulu entendre ! Alors tant pis, si elle insiste pour traîner avec Roman, elle peut au moins essayer de lui piquer l'antidote au passage, non ? Je sais, je sais... tu n'es pas d'accord sur le principe, mais je ne vois toujours pas pourquoi.

Damen me laisse parler, impassible.

– Et puis, on n'a pas de preuve qu'il ait vraiment eu l'intention de la tuer. Il avait l'antidote à la main. Même si j'avais choisi de la laisser mourir, il aurait pu la sauver in extremis, non ?

Je n'arrive pas à croire que je suis en train de recycler l'argument que m'a servi Haven il y a moins d'une heure, et qui m'est resté en travers de la gorge !

– Tel que je le connais, il n'aurait pas hésité à retourner la situation ! Tu sais, raconter à Haven que j'étais prête à la laisser mourir pour la monter contre nous ! Tu y as pensé ?

L'inquiétude a remplacé le calme sur le visage de Damen.

– Non. Je n'y avais pas pensé, en effet.

– Mais ne t'en fais pas ! Je vais veiller sur Haven pour m'assurer qu'elle ne risque rien. On ne peut pas la priver de son libre arbitre, non plus. Elle a le droit de choisir ses amis, non ? Alors, bon... voilà...

– Oui, sauf que c'est un peu plus compliqué que ça. Elle a des sentiments plus qu'amicaux pour Roman. Tu ne l'as pas oublié ?

Je hausse les épaules :

– Elle avait des sentiments pour toi quand tu es arrivé, tu te rappelles ? Pourtant, elle s'en est vite remise. Et puis, souviens-toi de Josh : elle était persuadée que c'était son âme sœur, jusqu'à cette histoire de chaton, et adieu Josh ! Maintenant qu'elle peut avoir à peu près tout ce qu'elle désire, je suis sûre que Roman va perdre de son attrait. Ne t'en fais pas pour elle. Elle a l'air fragile, comme ça, mais elle a la peau dure, crois-moi !

Je me lève. Fin de la conversation, en ce qui me concerne. Ce qui est fait est fait. Je ne veux surtout pas lui laisser l'occasion de dire ou faire quelque chose qui trouble davantage mes sentiments quant à la relation de Roman et Haven.

Damen hésite un instant, puis se lève d'un geste souple et me suit jusqu'à la porte, où il me prend la main et m'attire à lui. Il m'embrasse et le temps s'arrête. Je me presse contre lui, sens les contours de son corps se fondre avec le mien. Je voudrais que ce baiser lave mes fautes, bannisse à jamais ce nuage orageux qui me poursuit partout.

Je suis la première à rompre le charme.

– Il faut que j'y aille.

Je monte dans ma voiture et Damen rentre dans la maison, quand les jumelles approchent, Luna perchée sur l'épaule de Rayne, qui siffle entre ses dents :

– C'est ce soir ou jamais. La lune entre dans une nouvelle phase.

Pas besoin d'en dire plus, nous nous comprenons.

Je passe la marche arrière et commence à reculer quand elle me rappelle.

– Tu sais ce que tu dois faire, Ever ? Tu n'as pas oublié notre plan ?

Je leur fais signe que non, je n'ai pas oublié. Mais quoi que je fasse, je sais qu'elles ne me pardonneront jamais.

Tandis que je sors de l'allée et tourne dans la rue, leurs pensées me poursuivent.

C'est mal d'utiliser la magie pour des causes égoïstes. Le karma veille et t'en fera payer le triple.